

# FACTEURS AYANT INFLUENCÉ LE DÉVELOPPEMENT DE L'ENTRAIDE DANS LES GROUPES DE SOUTIEN À L'INTÉGRATION



STEVE AUDET  
Travailleur social en  
pratique autonome

À l'occasion d'un stage de maîtrise en travail social effectué en 2002, j'ai expérimenté, avec l'équipe du Cégep Limoilou, une intervention de groupe visant à favoriser l'intégration et la réussite des garçons au cégep. Cet article résume l'essai de maîtrise qui analyse les facteurs ayant influencé le développement de l'entraide dans les groupes de soutien (Audet, 2003).

La scolarité et la réussite scolaire ont connu des progrès importants au Québec depuis les années 1970. Cependant, comme les filles ont progressé plus rapidement que les garçons, un écart s'est creusé entre les deux sexes. En conséquence, les garçons réussissent moins bien que les filles et ils sortent du système d'éducation moins outillés qu'elles (MEQ, 2003).

Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer cet écart de réussite scolaire entre les sexes. L'une d'entre elles, s'appuyant sur des études scientifiques, montre que les garçons ont plus de difficulté à s'intégrer au milieu scolaire (Audet, 2003).

## ► L'INTÉGRATION ET SES DIMENSIONS

Tinto (1987, 1993) voit l'intégration comme un processus par lequel l'étudiant apprend les valeurs et les normes de son nouveau milieu et adapte son comportement en conséquence. Lorsqu'il est intégré, l'étudiant est capable de répondre aux exigences du milieu. Le processus d'intégration est particulièrement crucial au cégep, car la transition du secondaire au cégep entraîne des changements importants et persistants dans au moins quatre domaines: le niveau d'enseignement, le réseau social, le milieu institutionnel et l'exploration vocationnelle (Larose et Roy, 1994). Ces changements impliquent une adaptation dans au moins quatre dimensions: scolaire, sociale, institutionnelle (Larose et Roy, 1993) et vocationnelle (Coulon, 1997).

*L'intégration scolaire* est la capacité de l'étudiant à répondre aux attentes de ses professeurs et de ses pairs à l'égard des tâches scolaires que celui-ci doit réaliser. *L'intégration sociale* a lieu lorsque les étudiants se créent des réseaux sociaux qui répondent à leurs besoins et qu'ils partagent des intérêts communs. *L'intégration institutionnelle* s'effectue lorsque l'étudiant s'intègre à son établissement en prenant connaissance des services offerts et qu'il le fréquente avec enthousiasme (Larose et Roy, 1993). *L'intégration vocationnelle* résulte de l'adéquation entre les aspirations scolaires, professionnelles et personnelles de l'étudiant (Rivière, 1995).

## LES INTERVENTIONS VISANT À FACILITER L'INTÉGRATION AUX ÉTUDES SUPÉRIEURES

Le milieu scolaire peut faciliter l'intégration des étudiants et la plupart des cégeps ont développé des programmes en ce sens. Les nombreuses avenues explorées ont permis d'identifier des critères de succès de ces programmes. L'un de ces critères de succès consiste à agir à la fois sur le milieu et sur les capacités d'adaptation de l'étudiant (Janosz et autres, 2001).

L'un des meilleurs endroits pour faciliter l'intégration des étudiants est la classe. Ceux-ci y passent beaucoup de temps et c'est là qu'ils rencontrent, de façon régulière, leurs pairs ainsi que leurs enseignants. C'est pourquoi plusieurs modalités pédagogiques ont été développées dans ce cadre. Les enseignants y jouent un rôle de premier plan. Ce sont eux qui prennent l'initiative de ces modalités pédagogiques et qui en supervisent le déroulement. Ce rôle leur permet de renforcer leurs relations déjà privilégiées avec leurs étudiants et d'agir sur la dynamique du groupe-classe. Avant même de songer à faire des apprentissages, plusieurs auteurs sont d'avis qu'il faut créer un contexte favorable à l'apprentissage. L'un des éléments les plus importants pour l'apprenant est la qualité des relations avec son groupe de pairs et son enseignant. En effet, des relations de qualité semblent favoriser l'entraide et la demande d'aide ainsi que l'émergence d'une communauté d'apprentissage (Tinto, 1987, 1993).

*L'un des meilleurs endroits pour faciliter l'intégration des étudiants est la classe.*

## Le groupe de soutien social

Le groupe de soutien social peut aider à faciliter l'intégration de l'étudiant dans son milieu scolaire en agissant de manière directe sur les relations entre celui-ci et son environnement social à l'école. Le groupe de soutien est fondé sur le principe d'aide mutuelle ou d'entraide défini:

«[...] comme un phénomène naturel par lequel les membres du groupe s'apportent un soutien qui est réciproque [...]» (Lindsay, 2000).



Le soutien social est :

« [...] a set of interconnected relationships [...] that provide enduring patterns of nurturance [...] and provide contingent reinforcement for efforts to cope with life on a day to day basis » (Whittaker et Garbarino, 1983).

Le groupe de soutien social prend souvent la forme de rencontres où les membres apprennent à se connaître, partagent leurs expériences et s'entraident. Chacun parle de lui et écoute l'autre. Le rôle de l'animateur est de soutenir le développement du groupe et des relations entre ses membres, de façon que celui-ci devienne autonome et que l'entraide devienne une norme (Turcotte et Lindsay, 2001 ; Toseland et Rivas, 1998).

*Le rôle de l'animateur est de soutenir le développement du groupe et des relations entre ses membres, de façon que celui-ci devienne autonome et que l'entraide devienne une norme.*

L'aide ainsi échangée peut se manifester de différentes manières : soutien émotionnel, échange d'information, aide concrète, renforcement de l'estime de soi et intégration au groupe de pairs (Vaux, 1988). Plusieurs recherches ont démontré que les étudiants bénéficiant d'un soutien social de qualité s'adaptent mieux aux études supérieures (Larose et Roy, 1994 ; Tinto et Riemer, 1988).

### Les recherches sur des groupes de soutien avec des étudiants qui sont aux études supérieures

On n'a relevé que quatre expériences de groupe de soutien ayant fait l'objet d'une évaluation empirique. Une seule s'adressait spécifiquement aux garçons de 17-22 ans (Chang, Yeh et Krumboltz, 2001), deux visaient une clientèle mixte

(Lamothe et autres, 1995 ; Oppenheimer, 1984) et la dernière ne regroupait que cinq filles (Montminy, 1996).

Ces études confirment que le groupe de soutien peut : accroître le soutien social des étudiants, favoriser la diminution du stress relié à la transition entre le secondaire et le collégial, augmenter le sentiment de compétence, contribuer au développement des capacités d'adaptation et faciliter l'émergence d'un sentiment d'appartenance. Cela fait donc du groupe de soutien une approche pertinente auprès des étudiants qui vivent une transition scolaire importante dans la mesure où il peut être adapté aux spécificités masculines (Chang et autres, 2001).

Enfin, la présence des principaux facteurs d'aide dans les groupes évalués, soit la cohésion, l'universalité, la révélation de soi et l'échange d'information, témoignent de l'émergence de soutien social et d'une dynamique d'aide mutuelle entre les membres (Chang et autres, 2001 ; Lamothe et autres, 1995 ; Montminy, 1996). Cependant, les auteurs n'ont pas évalué si l'intensité de la dynamique d'aide mutuelle avait eu un impact sur l'intégration aux études. Or, en service social des groupes, il est reconnu que l'efficacité des groupes est reliée à son développement (Toseland et Rivas, 1998). Un groupe devient productif surtout à partir du moment où ses membres sont moins préoccupés par leur place dans le groupe et qu'ils commencent à se faire confiance les uns les autres. C'est alors qu'ils partagent leurs expériences et reçoivent des rétroactions aidantes (Wasserman et Danforth, 1988). Par contre, si le groupe arrête son développement ou se dissout avant sa maturité, si des membres le quittent après quelques rencontres, cela affecte négativement son efficacité et peut entraîner des effets pervers sur l'intégration, la persévérance et la réussite scolaires des étudiants qui en sont membres.

### OBJET DE L'ÉTUDE

L'analyse des données quantitatives et qualitatives des deux cohortes à l'étude a montré l'impact positif des groupes de soutien sur l'intégration, la réussite et la persévérance des garçons au cégep. Ces mêmes données montrent que l'entraide entre les étudiants a été un facteur clef de l'effet positif de cette mesure (Tremblay et autres, 2006). Comme l'entraide n'émerge pas spontanément au sein d'un groupe, il nous apparaît donc essentiel d'analyser la dynamique d'aide mutuelle dans les groupes de soutien afin d'identifier les facteurs qui en influencent le développement.

### LE GROUPE DE SOUTIEN EXPÉRIMENTÉ ET SON CONTEXTE

Le groupe de soutien expérimenté fait partie d'un ensemble de quatre mesures, soit : le groupe de soutien, le tutorat maître-élève, la formation des enseignants et le marketing social. Ces mesures s'inscrivent dans une recherche-action qui a pour but de dégager un modèle d'intervention favorisant l'intégration, la persévérance et la réussite scolaires des garçons à l'ordre collégial (Tremblay et autres, 2006).

### POPULATION REJOINTE PAR LES GROUPES DE SOUTIEN

Les groupes de soutien ont été réalisés au sein de formations techniques (Génie électrique et Informatique) composées à plus de 90% de garçons. Le profil de la population rejointe révèle un faible taux de diplomation (49,5%) ainsi qu'une



moyenne globale au secondaire (MGS) inférieure à la moyenne des cégeps (Tremblay et autres, 2006). Les groupes de soutien étaient composés des étudiants inscrits au cours d'introduction à la profession de leur discipline que nous avons divisé en deux groupes. L'un était animé par l'enseignant titulaire du cours et l'autre par un intervenant. Les groupes de soutien comptaient de 8 à 16 étudiants. Pour la *première cohorte* (automne 2002), le projet regroupait 254 étudiants, 11 groupes-classes, 21 groupes de soutien et 12 animateurs (soit 10 enseignants et 2 intervenants-stagiaires). Pour la *deuxième cohorte* (automne 2003), les groupes comptaient 219 étudiants, 10 groupes-classes, 20 groupes de soutien et 7 animateurs (soit 7 enseignants).

#### OBJECTIFS DU GROUPE DE SOUTIEN EXPÉRIMENTÉ

Le groupe de soutien expérimenté comprenait *huit objectifs*: 1) faciliter l'intégration des garçons aux études collégiales en tenant compte des dimensions vocationnelle, scolaire, sociale et institutionnelle; 2) encourager le développement et l'utilisation d'un réseau social aidant à l'intérieur du collège (intégration sociale et institutionnelle); 3) diminuer le stress de la première session; 4) renforcer l'estime de soi et le sentiment de compétence scolaire; 5) soutenir le développement des capacités d'adaptation; 6) dépister les étudiants plus à risque; 7) aider sans stigmatiser et 8) augmenter la persévérance dans les études.

#### MODALITÉS ET CONTENU DES RENCONTRES DE GROUPE DE SOUTIEN

D'abord, huit rencontres de 50 minutes ont eu lieu pendant les douze premières semaines de la première session pour la première cohorte. Puis, quatre rencontres lors des six premières semaines ont été réalisées avec la deuxième cohorte. *Le déroulement* des rencontres se faisait en cinq parties: l'accueil, le partage, l'activité (s'il y avait lieu), la conclusion et le questionnaire d'évaluation. L'ordre de ces parties a été modifié lors de la deuxième année afin de mettre les garçons plus à l'aise. Il a simplement fallu commencer chaque rencontre par une activité, laquelle était suivie d'une discussion. Les étudiants pouvaient ainsi partager leurs réactions et expliquer comment le thème abordé les avait rejoints. *Les thèmes* des rencontres étaient: l'intégration sociale, institutionnelle, vocationnelle et scolaire, les façons de réussir au cégep, la motivation et les façons de composer avec ses problèmes. Le contenu des rencontres 1, 2 et 4 a été repris intégralement avec la deuxième cohorte.

La *première rencontre* visait à établir un premier contact entre les participants, l'animateur et le cégep. L'animateur et les participants se sont présentés à l'aide d'un jeu. L'animateur a présenté le but du groupe ainsi que son mode de fonctionnement. Le groupe a ensuite réalisé une activité permettant de mieux connaître l'espace physique du cégep et les services offerts. Cette activité amenait les étudiants à entrer en contact avec le personnel de ces services et à travailler en équipe.

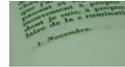
La *deuxième rencontre* visait à recentrer les étudiants sur leurs buts et à leur faire partager les changements vécus depuis leur entrée au cégep. Un bref retour sur la dernière semaine était suivi d'une discussion sur les changements que le cégep amène dans leur vie. Ces changements, provoqués par leur choix, conduisaient les étudiants à partager leurs buts personnels, de formation et professionnels. Une activité ludique illustrait l'importance d'avoir un but et des moyens pour ne pas le perdre de vue.

La *troisième rencontre* avait pour but de faire identifier par les étudiants les éléments qui affectaient leur motivation et des moyens de l'alimenter. Les premières difficultés et déceptions des étudiants donnaient les exemples pour illustrer l'impact de ce qu'ils vivent sur leur motivation. Le groupe cherchait ensuite des moyens pour résoudre les obstacles et composer avec les déceptions. Certains étaient amenés à revoir leurs attentes face au cégep ou même à redéfinir leurs buts. Le déroulement de la troisième rencontre a été changé pour la deuxième cohorte. Poursuivant le même but, soit accroître la motivation, la rencontre débutait par une activité où les étudiants avaient à identifier le plus d'idées possible se rapportant à l'utilité des cours qu'ils suivent.

*Certains étaient amenés à revoir leurs attentes face au cégep ou même à redéfinir leurs buts.*

Le retour sur l'activité permettait aux étudiants d'identifier ce qui les motive ou les dé motive à réussir leurs cours ainsi que des moyens pour maintenir ou augmenter leur motivation.

La *quatrième rencontre* permettait aux étudiants de prendre conscience des moyens qu'ils prennent pour atteindre leurs buts. Il s'agissait, dans un premier temps, d'identifier leurs stratégies pour atteindre ces buts. Une équipe jouant contre l'autre, ils devaient par la suite dessiner ce qu'ils font pour réussir et ce qu'ils font pour échouer. Enfin, dans un troisième temps, le retour sur ces activités incitait les étudiants à évaluer leurs propres stratégies et à s'engager à prendre un moyen qui pourrait les aider à améliorer leurs chances d'atteindre leurs buts.



La cinquième rencontre s'est déroulée en deux parties. La première partie était un bilan qui a été effectué avec le groupe-classe. Ce bilan a permis aux étudiants d'exprimer ce qu'ils aimaient et n'aimaient pas des groupes de soutien. Nous nous sommes entendus sur des améliorations à apporter dans certains groupes. La seconde partie a consisté en une rencontre de groupe de soutien mais elle a été écourtée pour la plupart des groupes. Cette rencontre avait pour objectif de faire le suivi des moyens que les étudiants s'étaient engagés à prendre pour réussir et à trouver des solutions en groupe pour résoudre leurs difficultés. Les étudiants étaient invités à partager leurs difficultés et à trouver ensemble des moyens pour les résoudre. Le contenu de la sixième rencontre a suivi un plan identique à celui de la cinquième rencontre.

La septième rencontre visait à faire le suivi des difficultés et des moyens que les étudiants prennent pour les résoudre. Elle portait particulièrement sur la motivation, puisqu'elle se situait après la semaine de relâche. L'amorce de la rencontre s'est faite par un retour sur les activités de la semaine de relâche. Chacun a ensuite été invité à dire à quel point il était motivé (1 = pas du tout motivé et 10 = très motivé) et pourquoi. Face aux causes de démotivation, le groupe a identifié diverses solutions.

La huitième rencontre a mis fin au groupe. Un retour et un suivi sur les dernières semaines ont d'abord été faits. Les membres ont ensuite nommé ce qu'ils avaient appris durant les rencontres de groupe. Ils ont ensuite discuté de la façon que ce cheminement pourrait les aider dans leurs études. Nous avons aussi abordé les réactions des membres à la fin du groupe ainsi que les suites à apporter aux rencontres.

## ► MÉTHODOLOGIE POUR L'ÉVALUATION DE L'INTERVENTION

### L'ÉCHANTILLON ÉTUDIÉ

Les résultats présentés dans cet essai s'appuient essentiellement sur un échantillon composé de six des 21 groupes de soutien d'étudiants de la cohorte 1. Il s'agit de six groupes de soutien que j'ai animés dans le cadre de mon stage. L'échantillon est composé de 68 étudiants dont 60 garçons et 8 filles. Parmi ces étudiants, 47 sont âgés entre 15 et 19 ans, 17 entre 20 et 24 ans et 4 ont 25 ans et plus. Par ailleurs, 54 % avaient déjà étudié au collégial et 46 % arrivaient du secondaire.

### LES OUTILS DE MESURE

Les données ont été recueillies par des questionnaires et par des observations faites durant le stage. Elles fournissent des indications sur la satisfaction des participants en regard du groupe de soutien, la dynamique de groupe, les signes d'aide mutuelle, les facteurs d'aide présents et les motifs de participation ou d'abandon.

Un *journal de bord* a été tenu par l'étudiant-stagiaire de semaine en semaine pour chaque groupe de soutien. Celui-ci a compilé pour chaque rencontre les observations suivantes: date de la rencontre, nombre de participants, durée, groupe fusionné ou non, thème prévu comparativement au thème abordé, ce qui a bien fonctionné durant la rencontre, les difficultés, les moyens pour améliorer les rencontres, une évaluation de l'évolution du groupe, l'animation et le transfert et contre-transfert dans l'animation de groupe.

Le *questionnaire d'appréciation* a été rempli par les participants après chaque rencontre. Ce questionnaire comprend cinq questions évaluant la satisfaction des participants et les facteurs d'aide.

Le *questionnaire de mi-intervention* a été rempli à la cinquième rencontre. Il a évalué les motifs de participation et de non-participation aux groupes de soutien et on y demandait des suggestions pour raviver l'intérêt de ces groupes.

Le *questionnaire de fin d'intervention* a été rempli une semaine après la fin de l'intervention. Ce questionnaire de 18 questions évalue la présence au groupe de soutien et ses motifs, les aspects techniques des rencontres (nombre, durée, moment et endroit), l'effet subjectif des rencontres sur l'intégration, la persévérance et la réussite au cégep, la satisfaction des participants, ce qui les a aidé et leurs suggestions pour améliorer le projet.

### L'ANALYSE DES DONNÉES

L'analyse des données a été réalisée à l'aide de grilles d'observation. Pour reconnaître la présence d'aide mutuelle, il s'agissait d'observer la présence de neuf signes (Gitterman et Shulman, 1994) et des facteurs d'aide (Reid, 1997).

Pour les éléments qui influencent le développement de l'aide mutuelle dans un groupe, c'est la grille d'analyse proposée par Turcotte et Lindsay (2001) qui a été utilisée. Les recherches de Dulac (1999) ont éclairé l'analyse de l'intervention en lien avec la masculinité.



## LIMITES DE L'ANALYSE

Cet article n'a pas de prétention scientifique. Il s'agit d'une réflexion critique portant sur l'expérimentation de groupes de soutien auprès de garçons amorçant une technique au cégep. Cette réflexion vise à améliorer cette pratique propre au service social des groupes. Elle met en valeur des aspects de l'intervention difficiles à mesurer scientifiquement et que l'on trouve rarement dans les recherches.

## ► RÉSULTATS ET DISCUSSION

### L'ÉVOLUTION DES GROUPES

Les diverses données sur l'évolution des groupes (les signes d'aide mutuelle, les facteurs d'aide et les taux de participation) convergent dans le même sens : seuls les groupes 8a.2, 8b.2 et 10.2 ont suffisamment évolué pour voir l'émergence d'une dynamique d'aide mutuelle. Les groupes 4.2, 5.2 et 9.2 ont stagné à des étapes antérieures de développement d'un groupe, ce qui n'a pas permis à cette même dynamique d'y apparaître.

De façon générale, dans les groupes où l'aide mutuelle n'a pas émergé, il ne s'est pas créé de climat de confiance qui aurait permis la prise de risque et la révélation de soi conduisant à un rapprochement des membres. L'absence d'un climat d'intimité a amené peu de soutien entre les membres, la perception que le groupe est inutile et, par conséquent, des abandons puis la dissolution de certains groupes (4.2 et 9.2). Les groupes qui ont évolué jusqu'au stade d'aide mutuelle ont vécu l'inverse. On observe toutefois un certain essoufflement à partir de la sixième rencontre même dans ces groupes.

### LES FACTEURS AYANT INFLUENCÉ L'ÉVOLUTION DES GROUPES

L'analyse des données fait ressortir que divers facteurs ont favorisé l'émergence de l'aide mutuelle dans les groupes 8a.2, 8b.2 et 10.2, les principaux étant : la création d'un climat propice à la révélation de soi, l'apparition de divers comportements d'aide (voire des signes d'aide mutuelle), la réponse à plusieurs besoins des étudiants (surtout ceux liés à l'intégration sociale et à l'intégration scolaire), un bon équilibre homogénéité/hétérogénéité, l'adhésion à l'entraide comme valeur, la taille moyenne du groupe et le format fermé.

Par ailleurs, certains facteurs expliquent que l'aide mutuelle n'ait pas émergé dans les groupes 4.2, 5.2 et 9.2, les principaux étant : l'inadéquation entre les besoins de certains participants (notamment les étudiants plus âgés) et le contenu des rencontres, l'intensité du besoin plus faible chez certains étudiants et, celle-ci ayant décliné dans l'ensemble après quelques semaines, la pédagogie des rencontres parfois mal adaptée à la clientèle (jeux, contenu devant être amené par les membres), la non-adhésion de certains participants à la valeur d'entraide, le manque d'habiletés de communication et la difficulté des garçons plus traditionnels à parler d'eux, des buts et un degré d'engagement différents, le croisement des groupes de soutien et du groupe-classe, la durée insuffisante des rencontres et les nombreux abandons.

Bref, l'analyse fait ressortir l'importance de l'adéquation de l'intervention avec les caractéristiques de la clientèle (âge, sexe, besoins, maturité, etc.).

## LE GROUPE DE SOUTIEN CONVIENT-IL AUX GARÇONS DE L'ORDRE COLLÉGIAL ?

L'analyse de cette expérience montre que le groupe de soutien fonctionne assez bien avec certains garçons et moins bien avec d'autres. Selon leurs dires, les premiers ont aimé discuter en groupe de ce qu'ils ont vécu durant la session. Les rencontres les ont aidés à développer un réseau social au cégep, à briser leur isolement et à favoriser l'entraide entre les garçons. Ils sont moins portés à s'isoler et recourent davantage à leur réseau social ou aux services institutionnels lorsqu'ils vivent des difficultés. Ces résultats suggèrent que le groupe de soutien a permis de changer le comportement de certains garçons par rapport à la demande d'aide de même que des normes des réseaux sociaux masculins. Ainsi, avoir des problèmes apparaît normal ; le fait de demander de l'aide est légitime et non un signe de faiblesse.

*[...] le fait de demander de l'aide est légitime et non un signe de faiblesse.*

Par ailleurs, les garçons n'ayant pas aimé la formule du groupe de soutien adhèrent plus fortement aux stéréotypes masculins. Cela s'est traduit par le rejet et le dénigrement du groupe, le refus de se voir dans une dynamique d'interdépendance et, par conséquent, un malaise évident à demander de l'aide au groupe, voire à en donner. «Ça ne m'est pas utile, même si parfois j'ai de la difficulté dans mes cours.» ; «Je veux me débrouiller seul.» ; «Je me fous des problèmes des autres et je suis assez autonome pour faire ce que j'ai à faire.»

On reconnaît dans ces citations plusieurs traits des hommes traditionnels, pour qui la démarche de groupe peut être difficile si elle n'est pas faite dans un cadre sécuritaire. Or, il y avait



plusieurs éléments insécurisants pour les participants: climat de confiance et de respect pas toujours présent, les liens du groupe-classe et du groupe de soutien représentant un danger pour la confidentialité et le développement d'une confiance entre les étudiants, la courte durée des rencontres rendant difficiles la centration sur soi et la création d'un climat propice au partage, le style d'animation ne respectant pas le rythme et le mode de révélation de soi des collégiens, etc. Il y a donc lieu d'ajuster des éléments liés à la structure du groupe et au style d'animation afin de faciliter la participation des garçons plus traditionnels.

## CONCLUSION

Cette expérience suggère que les groupes de soutien favorisent l'intégration, la persévérance ainsi que la réussite des garçons au cégep. Toutefois, la mesure de groupe ici développée demande à être davantage peaufinée pour rejoindre les garçons qui adhèrent à une image de la masculinité plus traditionnelle. Les enseignants détiennent là une mesure éprouvée s'intégrant aisément à un cours de première session au cégep. ►

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUDET, S., *Forces et limites de l'application de la théorie des groupes de soutien social à la problématique de l'intégration des garçons aux études collégiales*, Essai de maîtrise en service social, Québec, Université Laval, 2003, 89 p.
- CHANG, T., C. J. YEH et J. D. KRUMBOLTZ, «Process and Outcome Evaluation of an On-line Support Group for Asian American Male College Students», *Journal of Counseling Psychology*, vol. 48, n° 3, 2001, p. 319-329.
- COULON, A., *Le métier d'étudiant: l'entrée dans la vie universitaire*, Paris, Presses universitaires de France, 1997, 219 p.
- DULAC, G., *Intervenir auprès des clientèles masculines: théories et pratiques québécoises*, Montréal, Université McGill, A. I. D. R. A. H., 1999, 81 p.
- GITTERMAN, A. et L. SHULMAN, *Mutual Aid Groups, Vulnerable Populations and the Life Cycle*, 2<sup>e</sup> édition, New York, Columbia University Press, 1994.
- JANOSZ, M., M.-A. DENIGER, G. ROY, M. LACROIX, J.-S. FALLU, L. LANGEVIN et M. LEBLANC, *Évaluation de programmes de prévention du décrochage scolaire pour adolescents de milieux défavorisés*, Rapport synthèse de recherche, Montréal, 2001, 180 p.
- LAMOTHE, D., F. CURRIE, S. ALISAT, M. PRATT, S. M. PANCER et B. HUNDSBERGER, «Impact of a Social Support Intervention on the Transition to University», *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, vol. 14, n° 2, 1995, p. 167-180.
- LAROSE S. et R. ROY, *Le réseau social: un soutien potentiel à la transition secondaire-collégial*, Rapport de recherche, Québec, Cégep de Sainte-Foy, 1994, 87 p.
- LAROSE, S. et R. ROY, *Modélisation de l'intégration aux études collégiales et facteurs de réussite scolaire chez les nouveaux arrivants à risque*, Rapport de recherche, Québec, Cégep de Sainte-Foy, 1993, 151 p.
- LINDSAY, J., «Le service social des groupes: concepts et pratique», dans J. P. Deslauriers et Y. Hurtubise, *Introduction au travail social*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2000, 426 p.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION DU QUÉBEC, *Les indicateurs de l'éducation*, 2004, 256 p. [En ligne] [http://www.meq.gouv.qc.ca/M\\_stat.htm](http://www.meq.gouv.qc.ca/M_stat.htm).
- MONTMINY, L., *L'intervention de groupe axée sur le développement de l'empowerment: un facteur d'intégration des nouveaux étudiants en milieu universitaire*, Mémoire, Québec, Université Laval, 1996, 140 p.
- OPPENHEIMER, B. T., «Short-term Small Group Intervention for College Freshmen», *Journal of Counselling Psychology*, vol. 31, 1984, p. 45-53.
- REID, K. E., *Social Work Practice with Groups: A Clinical Perspective*, Pacific Grove, CA., Brooks/Cole, 1997.
- RIVIÈRE, B., *Dynamique psychosociale du décrochage au collégial*, Montréal, Collège de Rosemont, 1995, 312 p.
- TINTO, V., *Leaving College*, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> éditions, Éditions de l'Université de Chicago, 1987 et 1993, 246 p.
- TINTO, V. et S. RIEMER, *Learning Communities and the Reconstruction of Remedial Education in Higher Education*, 1998. Texte d'une conférence disponible [En ligne] [vtinto@sy.edu](mailto:vtinto@sy.edu).
- TOSELAND, R. W. et R. F. RIVAS, *An Introduction to Group Work Practice*, Needham Height, MA., Allyn n et Bacon, 3<sup>e</sup> édition, 1998.
- TREMBLAY, G., H. BONNELLI, S. LAROSE, S. AUDET, C. VOYER et coll., *Recherche-action pour développer un modèle d'intervention favorisant l'intégration, la persévérance et la réussite des garçons aux études collégiales*, Rapport de recherche, Québec, 2006, 176 p.
- TURCOTTE, D. et J. LINDSAY, *Méthodologie d'intervention de groupe, recueil de textes*, Québec, Université Laval, École de service social, 2001, 194 p.
- VAUX, A., «Social Support: Resources and Context» (1988), dans S. E. Hobfoll et A. Vaux, *Handbook of stress*, New York, Free Press, 1994, p. 685-705.
- WASSERMAN, H. et H. E. DANFORTH, *The Human Bond: Support Groups and Mutual Aid*, USA, Éditions Spinger, 1988, 266 p.
- WHITTAKER, J. et J. GARBARION, *Social Support Network: Informal Helping in the Human Services*, New York, Aldine de Gruyter, 1983, p. xiii.

Détenteur d'un baccalauréat en psychologie et d'une maîtrise en travail social, Steve AUDET est travailleur social, psychothérapeute, formateur et auteur. Travailleur autonome, il se spécialise dans l'intervention auprès des hommes et des couples. Son projet de maîtrise et son essai ont porté sur l'intervention de groupe auprès de jeunes hommes étudiant au collégial. Il a été professionnel de recherche pendant trois ans dans le cadre d'un projet de recherche-action sur la réussite scolaire des garçons au cégep.

[steveaudet@gmail.com](mailto:steveaudet@gmail.com)